



POUCE, UN OISEAU PASSE

ERRANCES, EXILS

THÉÂTRE - RÉCIT

UNE CRÉATION DE
PATRICE LE SAËC

ÉCRITE ET MISE EN SCÈNE AVEC
JOËL JOUANNEAU

POUCE, UN OISEAU PASSE

Errances, exils

Théâtre-récit

une création de et avec

Patrice Le Saëc

écrite et mise en scène avec

Joël Jouanneau

partenaires

Ville de Port-Louis – La Grande Poudrière

Compagnie OCUS – Accueil en résidence d'écriture

Léa Pantaloni, aide à la production et diffusion

Milad Pasta, graphiste

François Lepage, artiste photographe

Association Anime et Tisse

infos pratiques

à partir de 14 ans

durée : 40 minutes

dispositif scénique adaptable à tous types de lieux

possibilités d'échanges et d'actions culturelles

contact

06 89 43 91 22 – patricelesaec@gmail.com

PRÉSENTATION

Né en Bretagne, dans un milieu ouvrier, Patrice Le Saëc a vécu à Paris dans un environnement majoritairement intellectuel et artistique. Mais en juin 2015, quand son appartement prend feu, il se retrouve seul dans les décombres, face à lui-même. Deux années d'errance suivent alors.

Elles le conduisent à rencontrer des personnes contraintes à l'exil et à rouvrir les yeux sur nos existences.

Finalement, peut-être sommes-nous tous de *simples oiseaux de passage* ?



PARTAGE D'HISTOIRES

Un soir à l'*Ephémère* à Port-Louis, Patrice croise le chemin de Joël Jouanneau, auteur et metteur en scène. Le courant passe. Au fil des discussions, il se livre sur ce moment intense de son histoire.

Egalement inspiré par leur partage de lecture *Erri de Luca*, *Warsan Shire*, *Dominique A*, *Niki Giannari*, *Nicolas Grimaldi*, *Georges Didi-Hubermann*, ils projettent, ensemble, de faire le récit de cette expérience initiatique.

« Revenons à cet incendie : il avait ravagé mon appartement, et aussi brûlé bien des idées reçues que j'avais en tête. Il se trouve qu'entre les murs noirs, les fumées puantes, je n'avais dans les débris récupéré en tout et pour tout que mes papiers Assédic, un album photo d'une histoire d'amour en partie calciné, un pantalon, des shorts usagers et quelques vieux disques. J'avais donc désormais pour tout bagage : un passeport cramé, un indiscutable sens de l'échec inscrit en moi et surtout un désir profond de remettre en question le déroulé de ma vie. Le court-circuit avait dû être tout aussi mental qu'électrique. Alors, malgré moi, j'ai dû me dire : Pouce, j'arrête.

Deux années d'errance ont alors suivi. Errance de la tête et des pieds. Errance qui fut rarement confortable, parfois douloureuse, ce choix n'allant pas de soi pour moi, auparavant j'avais peu voyagé et n'étais jamais allé spontanément à la rencontre des autres, probablement par timidité ou manque d'intérêt immédiat.

Mais ces deux années, avec le recul, me laissent sans regrets. Le sac à dos et le peu d'argent de poche m'ont fait croiser des gens venus d'ailleurs ou confrontés à des situations autrement plus difficiles que la mienne. L'une fut même fondatrice : une femme dans la rue, une femme noire sur le trottoir d'en face qui poussait un cri de colère ou de détresse. Qu'est-ce que vous croyez !, disait-elle, Personne ne quitte sa maison à moins qu'elle ne soit devenue la gueule d'un requin !

Et comme nous étions quelques uns, plantés là à l'écouter, elle a continué :

Tu ne cours vers la frontière
que si toute la ville y court
si tes voisins y courent plus vite que toi
ou si le garçon avec qui tu es allée à l'école
et qui t'a embrassée, éblouie, une fois derrière la vieille usine,
porte une arme plus grande que son corps.
Tu ne pars de chez toi
que si ta maison ne te permet plus de rester.
Tu ne quittes pas ta maison si ta maison ne te chasse pas. »

NOTE D'INTENTION

Comme beaucoup, les drames survenus en mer Méditerranée en 2015 m'ont fait une lourde piqûre de rappel. Il y a eu le retour de cette inquiétude en moi : un Jour, un événement - *social, politique ou climatique* - m'obligera, moi aussi, à partir vers une autre région du monde. J'ai cette peur alors de ne pas être reconnu comme un être humain.

Lors de cette période très médiatisée - et toutes proportions gardées !! -, de nombreux témoignages sont venus me faire profondément écho : moi, le transclass, le fils d'ouvrier, parti 10 ans plus tôt de la campagne bretonne à Paris pour devenir comédien professionnel.

C'était alors au mois de juin. Je sentais le besoin de réinsuffler du sens dans ma vie. Je m'imprégnais alors de nombreuses lectures liées à l'écologie politique, aux alternatives et à la désobéissance civile. Et il y a eu cet étincelle dans mon appartement. Je n'avais plus à réfléchir. Je suis parti.

Deux ans après, le désir de créer un premier projet artistique sur mes nouvelles terres bretonnes a croisé l'urgence de dire que nous étions nous aussi des migrants potentiels, en attente. J'ai eu cette nécessité de rapprocher mon destin de celui des exilés par une parole simple, les yeux dans les yeux avec le public, dans mon vêtement.

Partager une parole et un cheminement de pensées. Oublier d'être comédien et imbriquer mon histoire personnelle dans une Grande. Mêler mes mots et ceux des autres pour renouer avec le *vivant* et me sentir plus fort.

Le précieux travail avec Joël a permis la réalisation de cet instant de théâtre-récit. Les lectures et les échanges sensibles que nous avons partagés, les idées qu'il a fait grandir en moi, TOUT cela est désormais inscrit, quelque part, dans les lignes de *Pouce, un oiseau passe*.

Il ne reste plus qu'un banc sur lequel m'asseoir.

Il ne reste plus qu'à attendre celui ou celle qui voudra bien entendre dire d'où je viens et vers où nous allons tous.

Patrice Le Saëc

AVEC LA COLLABORATION ARTISTIQUE

De passage...

C'était dans la poudrière de Port-Louis, là où parfois j'aime à faire encore du théâtre, est-ce moi qui suis allé vers lui ou lui vers moi je ne sais plus et peu importe, il m'a simplement dit qu'il était *de passage*, je lui ai répondu que nous l'étions tous, il a souri et peu après nous nous sommes attablés devant un café et nous avons parlé de l'époque.

Elle me semblait brutale pour les *sans dents*, les *mange-pas-cher* et les *oiseaux de passage*. Je lui ai dit ma détestation des murs et des barbelés. Il m'a dit le feu dans sa tête et sa propre fatigue de l'errance.

Après l'avoir écouté longuement je lui ai dit *Pouce*, nous poursuivrons une autre fois. Ce que nous avons fait. La suite allait de soi. Nous avons échangé du verbe. Des mots des lectures des images. Puis une idée m'est venue : faire du feu dans sa tête un récit. Qui serait le sien, certes, mais aussi le mien, bref, celui de tous.

Il m'a dit oui et nous nous sommes mis au travail. Sans savoir où cela nous conduirait. Sans la peur de ne pas le savoir. Sans même penser un jour à le montrer. Ce fut bref et intense, ce travail.

Et aujourd'hui que Patrice a choisi de le colporter sur les routes, partout où des yeux et des oreilles seront là pour le voir et l'entendre, je ne puis que dire ceci : je suis heureux d'avoir été à ses côtés.

Joël Jouanneau

« Après tout, les réfugiés ne font que revenir.

Tout comme nous, ils sont ici depuis toujours. Ils se cachent et, au moment où le danger disparaît ils réapparaissent comme l'accomplissement d'une prophétie presque oubliée. Si donc je les vois sans les regarder, je deviens invisible à moi-même et je me dissous moi aussi sans mémoire et sans souffle dans ces yeux qui rendent le vent obscur. Tout comme nous, ils ne débarquent pas de rien ni de nulle part. Nous savons cela et nous l'oublions trop souvent. Orphelins, épuisés, désobéissants et têtus, ils sont les figures insistantes de notre propre généalogie, généalogie oubliée, personne ne sait où ni depuis quand.

Les paléontologues estiment dernièrement que *Homo Sapiens* doit sa survie puis son succès à sa capacité à migrer, ce qui lui a permis de répondre aux glaciations et aux canicules des derniers cent mille ans. Parti sans doute de son berceau africain, *homo sapiens* a progressivement peuplé la planète. En cours de route il a rencontré d'autres hominidés, les Néandertaliens et les hommes de Denisova notamment. On sait maintenant qu'ils ont eu des contacts puisqu'on retrouve de l'ADN de ces deux espèces dans notre génome humain. Vraisemblablement, ces apports génétiques ont permis à l'homo sapiens d'acquérir une résistance à des pathologies meurtrières rencontrées lors de sa progression ainsi qu'à des conditions environnementales particulières comme la haute altitude. Retranchés dans des périmètres plus étroits, les Néandertaliens et les Denisoviens plus sédentaires n'auraient sans doute pas pu faire face aux changements climatiques ni aux épidémies, et ils se seraient éteints. J'ai appris que sur les 185 espèces de primates seul l'homme a un comportement migrateur. Comme *Homo Sapiens*, je ne serais donc au bout du compte qu'un simple oiseau de passage.»

ECHANGES ET ACTIONS CULTURELLES

Au fil du chemin, des artistes, des aidant.e.s et des ami.e.s migrant.e.s peuvent s'associer au projet afin d'ouvrir d'autres échanges sur les questions migratoires, et d'apporter d'autres éclairages aux spectateurs.

L'exposition photographique de François Lepage

Des routes du Monde au squat des Jardins de la Poterie à Rennes, l'artiste-photographe François Lepage a réalisé un travail important auprès de migrant.e.s entre 2008 et 2017.

Sa proposition *Exils, dans la lumière* est ainsi née de ses rencontres et des croisements de différents mondes de création : écriture, théâtre, musique et science.



Pouce, un oiseau passe a été invité à rejoindre la proposition de l'artiste et accompagne certains temps forts de l'exposition.

Lien internet vers le catalogue de l'exposition :

<https://www.francoislepage.com/wp-content/uploads/2016/06/18-10-17-EXILS-DS-LA-LUMIERE-Petit-Catalogue.pdf>

Des rencontres avec des aidant.e.s et ami.e.s migrant.e.s

Pour faire entendre d'autres paroles, des débats ou des témoignages peuvent être organisés avec des associations locales ou des citoyen.ne.s investi.e.s dans des actions.

L'atelier de sérigraphie 100 VOIX avec Anime et Tisse

Dans le cadre de ce projet, cette association rennaise montre sa volonté d'agir localement et de se mettre en réseau au niveau européen pour défendre un accueil digne et humain des personnes en exil.

Entre jeux et réflexion, *Anime et Tisse* propose une animation autour de nos déplacements et des frontières.

Lien internet vers le site : <https://www.animeettisse.org/copie-de-2017-1>

Les ateliers pédagogiques

Ces temps de partage menés par Patrice LE SAËC ont pour objet de sensibiliser les participant.e.s aux thématiques abordées dans *Pouce, un oiseau passe*. Destinés aux établissements scolaires et au public ado-adulte, ces ateliers peuvent prendre différentes formes :

- *discussion littéraire à partir des textes qui ont inspiré le spectacle : Erri de Luca, Warsan Shire, Georges Didi-Hubermann, Patrick Chamoiseau, Kenneth White...*
- *instant philo « de nos passages sur les terres à notre passage sur Terre, comment les questions migratoires parlent aussi de nous ? »*
- *permis d'écrire « de mon histoire personnelle à la grande Histoire »*
- *pratiques théâtrales (à partir d'exercices basés sur la respiration, les liens corps/voix et les sensations, travailler son rapport à soi, à l'Autre, à l'espace et à l'ici-et-maintenant)*

Les projets de territoire

Patrice Le Saëc et des artistes-associé.e.s proposent des projets artistiques participatifs construits à l'échelle d'un territoire et mobilisant les habitant.e.s et les publics d'une ou plusieurs communes. Ces parcours sont le plus souvent accompagnés par des structures locales (théâtres, associations, communes). Les artistes interviennent alors pour la direction artistique : ateliers auprès des groupes participants, mise en scène, etc.

Projets précédents : LA PIERRE A CRIÉE (2019) du collectage à l'écriture et à la représentation, création d'un spectacle avec les habitant.e.s de Marpiré-Champeaux (35) co-mené avec Elsa Amsallem.

GESTATION (2017) et DANS LE PÉTRIN (2016) réalisation de performances autour des gestes et paroles des métiers

BIOGRAPHIES

Patrice Le Saëc, auteur et interprète

Après une formation pluridisciplinaire de comédien, (répertoire classique et contemporain, clown, Feldenkrais, Méthode Grotowski) il travaille avec plusieurs compagnies sur Paris (*Théâtre Orage, Cadmium Cie, Cie La Rumeur...*), notamment, autour du lien entre le corps et le texte.

2008	Top Dogs [U. WIDMER] – Vincent DUSSART
2008-2011	Roméo et Juliette [W. SHAKESPEARE] - F. BARTHOUMEYROU
2011-2012	Le Misanthrope [MOLIERE] - Laetitia LETERRIER
2014	Dans la solitude des champs de coton [B.-M. KOLTES] - S. HUTIN
2015	Senza Tempo – Création de Patrice BIGEL

Entre 2012 et 2013, il écrit et interprète son premier seul en scène, *Le boléro de pierre*, mis en scène par Laetitia Leterrier, soutenu par le dispositif *Paris Jeunes Talents*.

Depuis, il a initié de nombreux projets : mises en scène de pièces participatives en zone rurale, lectures accompagnées de musiciens *Fernando Pessoa, Howard Zinn, Stieg Dagerman*.

Joël Jouanneau, auteur et metteur en scène

Né en 1946 dans le Loir et Cher, Joël Jouanneau anime le collectif amateur du Théâtre du Grand Luxe de 1962 à 1983. En 1984, il fonde sa compagnie professionnelle *L'Eldorado*, alternant écriture, mise en scène, et enseignement du Théâtre.

Il est auteur de 22 pièces - dont 8 pour enfants -, toutes publiées chez Actes-Sud Papiers. Le Syndicat National de la Critique lui décerne à deux reprises son Grand Prix (en 1989 avec *Le Bourrichon* et en 1994 avec *Alegria Opus 147*), la SACD le consacrant meilleur auteur dramatique en 1991 pour *Gauche Uppercut*.

Il a par ailleurs réalisé plus de 50 mises en scènes, essentiellement de théâtre contemporain, et dirigé le Centre Dramatique National de Sartrouville (78) durant trois ans.

Pédagogue il enseigna au Théâtre National de Strasbourg dix ans puis 5 années au Conservatoire National D'Art Dramatique de Paris.

Il vit et écrit aujourd'hui à Port-Louis en Bretagne.

